

## ELINA BROTHERUS

Interview par Dominique Billier,

après l'intervention d'Elina Brotherus à l'Ecole Municipale Supérieure d'Arts de Rueil-Malmaison, 2003.

J'étais stressée de faire cette conférence. C'était la première fois que je parlais en français à des étudiants en public. Depuis j'ai donné des conférences de presse en français en Espagne, à Bruxelles.

Quand le travail est fait, c'est important de le partager. J'aime bien montrer mon travail dans différents pays, j'ai pu constater que l'homme est partout le même, réagit de la même façon aussi bien en Suède qu'en Malaisie...

*« Elina Brotherus nous a montrés des diapositives de son travail en nous expliquant les soucis techniques personnels et conceptuels qui ont poussé son travail. Sa conférence a été très valable et je vais m'en souvenir. » Jesus Benitez*

Au cours de la conférence donnée à l'école, j'ai ressenti une vraie compréhension avec les étudiants. Et je me souviens que les conférences auxquelles j'assistais à mon école étaient intéressantes car elles montraient le travail après l'école.

*« Il y a un véritable échange qui s'instaure et pour moi, il y a même une certaine estime, une certaine admiration, en tout cas un certain respect : car les conférenciers nous respectent en tant qu'artistes en devenir et non pas élèves à l'écoute du professeur ou de l'artiste accompli » Anne-Emmanuelle Maigrot*

...Je suis très attentive à la fierté des étudiants. J'ai apprécié le fait que nos professeurs nous considéraient comme de « jeunes collègues ». C'est agréable d'être apprécié(e) et en même temps, c'est exigeant. Ils attendent quelque chose de nous.

*« Châlon, lieu où prend place la plupart des œuvres présentées, une ville que j'ai fréquentée plus jeune... qui n'a jamais été pour moi qu'une simple ville de province sans aucun intérêt. Aussi ce travail photographique m'a fait prendre conscience que l'artiste n'est pas nécessairement obligé de se réaliser à Paris ou à New York mais que n'importe quel lieu peut être « exploitable ». Marie-Hombeline Lobry*

Peu importe où on est, on peut travailler. Au départ, je travaillais dans le studio, mais maintenant je préfère travailler dehors, chez moi, n'importe où. J'aime utiliser mon oeil pour chercher. Je n'aime pas construire dans le studio mais je préfère dégager du réel au contraire.

Mon séjour à Châlon était une expérience d'indépendance. C'était le premier long séjour à l'étranger toute seule où j'étais indépendante, où j'étais responsable de moi.

Les résidences d'artistes sont une excellente méthode de travail. On est déchargé de tout souci quotidien, on dispose du matériel dont on a besoin pour penser seulement à son art, pour lire et regarder beaucoup. En quelques mois, j'ai fait le travail d'une année. À Châlon, car je ne maîtrisais pas du tout le français, j'avais juste les yeux comme contact avec l'extérieur.

C'est la vie qui dirige mon travail. Chaque chemin quoiqu'on fasse, c'est bien si on le prend sérieusement. Il faut apprécier ce que l'on fait. En ce moment, je suis plus inspirée par l'ancien que par l'art contemporain. Il y a quelques semaines, j'étais en Italie, je suis allée dans les musées à Rome et à Florence et j'avais beaucoup d'images dans la tête. J'avais entendu parler d'une rivière, d'une source d'eau chaude. J'y ai fait une photo, puis une autre

dans un paysage vallonné, un nu inspiré de Giorgione. Je suis très intuitive quand je travaille ; la réflexion c'est avant et après.

Ce qui me manquait beaucoup après l'école, ce sont les occasions de montrer mon travail à quelqu'un que je respecte comme un professeur, qui peut me donner son avis. Il faudrait créer des réseaux où il y aurait des artistes âgés et plus jeunes, faire une soirée où on accrocherait les travaux et on pourrait parler du travail avec un regard critique. Aujourd'hui, on a que des avis flatteurs et cela peut être dangereux.